

20 fiches

sur les œuvres au programme

Le monde des passions

Balzac – *La Cousine Bette*

Racine – *Andromaque*

Hume – *Dissertation sur les passions*

Sous la coordination de
Géraldine Deries et Natalia Leclerc

Par

Matthieu Bennet

Professeur agrégé de Philosophie
Ancien élève de l'ENS Lyon

Géraldine Deries

Professeur agrégé de Lettres modernes
Ancienne élève d'HEC
Docteur ès Lettres

Fatma Hamoudi

Professeur agrégé de Philosophie
Ancienne élève de l'ENS Lyon
Interrogateur en CPGE

Natalia Leclerc

Professeur agrégé de Lettres modernes
Docteur en Littérature comparée
Interrogateur en CPGE

Natacha Salliot

Professeur agrégé de Lettres modernes
Enseignante en CPGE
Docteur ès Lettres

Sommaire

Mode d'emploi	3
---------------	---

La Cousine Bette

Fiche n°1	Balzac et son œuvre.....	8
	Une vie de personnage balzacien?	8
	La place de <i>La Cousine Bette</i> dans l'œuvre de Balzac	13
Fiche n°2	Vue d'ensemble de <i>La Cousine Bette</i>	17
	L'intrigue	17
	La structure de <i>La Cousine Bette</i>	18
	Les personnages	20
Fiche n°3	Résumé de <i>La Cousine Bette</i>	26
	L'exposition : p. 23–187	26
	Les pièges se referment : p. 187–383	30
	Les dénouements : p. 383–509	32

Andromaque

Fiche n°4	Racine et son œuvre.....	34
	Contexte de la vie et de l'œuvre de Racine	34
	Jean Racine, écrivain et courtisan, issu de Port-Royal	37
	<i>Andromaque</i>	41
Fiche n°5	Vue d'ensemble d' <i>Andromaque</i>	43
	L'intrigue	43
	La structure d' <i>Andromaque</i>	44
	Les personnages	49
Fiche n°6	Résumé d' <i>Andromaque</i>	53
	Préfaces	53
	Acte I	53
	Acte II	55
	Acte III	58
	Acte IV	59
	Acte V	60

Dissertation sur les passions

Fiche n°7	Hume et son œuvre	62
	Hume (1711–1776)	62
	L'œuvre	65
Fiche n°8	Vue d'ensemble de la <i>Dissertation sur les passions</i>	70
	Débattre des passions à l'époque de Hume	70
	L'approche empiriste des passions	72
	Trois conséquences de l'étude des passions	75
Fiche n°9	Résumé de la <i>Dissertation sur les passions</i>	78
	Plan de l'œuvre	78
	Section I : naissance des passions et de leur complexité	78
	Section II : passions indirectes, étude de l'orgueil	82
	Section III : dynamique des passions indirectes	86
	Section IV : l'influence de la proximité	88
	Section V : contre les moralistes : passion et raison	89
	Section VI : les causes d'intensification de la passion	91

Fiches thématiques

Fiche n°10	Temporalités des passions	94
Fiche n°11	Origine des passions	97
Fiche n°12	Corps et passions	100
Fiche n°13	Genre et passion	103
Fiche n°14	Raison et passions	106
Fiche n°15	Vérité et passions	109
Fiche n°16	Politique des passions	112
Fiche n°17	Hiérarchie des passions	115
Fiche n°18	L'économie des passions	118
Fiche n°19	Perte et passion	121
Fiche n°20	Dire les passions	124
Index		127

Balzac et son œuvre

1 Une vie de personnage balzacien ?

Certains éléments de la vie de Balzac l'ont conduit à être lui-même vu comme un personnage de roman, de préférence d'un roman qu'il aurait pu écrire : l'ampleur de sa production, ses maîtresses, son ascension de roturier de province en écrivain reçu dans tous les salons, ses multiples intérêts et entreprises, ses échecs fracassants, son royalisme, son mariage tardif avec une comtesse qui lui avait écrit par admiration une dizaine d'années auparavant, sa mort six mois après, à cinquante ans. D'un point de vue physique, ses yeux lumineux et expressifs faisaient petite taille et embonpoint ; les yeux qu'il fallait pour une vie passionnée.

Si Balzac aurait pu être un de ses propres personnages, c'est que ses romans et récits devaient être eux aussi dans la passion et l'excès. Or l'œuvre de Balzac est aussi la totalisation d'une œuvre multiple en un ouvrage dont le plan, en 1845, tentait même de contrôler la production à venir. Nous rendons compte de sa vie, un œil sur ce paradoxe.

Un long début

Honoré Balzac est né le 20 mai 1799 à Tours. Son père est un paysan du Tarn, d'une famille originaire d'Auvergne, qui a changé son patronyme (Balssa) en Balzac vers 1776 en entrant dans l'administration royale, et commence d'user de la particule vers 1802. Son fils en usera fermement, s'en justifiant parfois d'ancêtres auvergnats qui auraient résisté aux conquérants francs, et plus plausiblement de son « illustration personnelle ». Son père, secrétaire au Conseil jusqu'en 1794, restera administrateur de l'État sous la Révolution puis l'Empire : il fera carrière dans les subsistances. Ses liens auprès de spéculateurs sur les blés ou de fournisseurs aux armées inspireront les financiers et administrateurs de Balzac, dont le baron Hulot de *La Cousine Bette*.

Honoré a trois frères et sœurs. Laure, très proche d'Honoré, née en 1800, deviendra une des sources les plus prolifiques d'information sur Balzac, grâce à leur correspondance. Une autre sœur, Laurence, née en 1802, fera un mariage malheureux et mourra précocement, en 1827. Un quatrième enfant, Henry, né en décembre 1807, le préféré de sa mère, est en réalité le fils d'un ami de la famille, dont Balzac d'ailleurs restera proche.

Vue d'ensemble de *La Cousine Bette*

1 L'intrigue

L'intrigue semble d'abord être celle de la façon dont Lisbeth Fischer, dite Bette, recherche la destruction de la famille de sa cousine Adeline, les Hulot. Bette paraît, en 1838, à 42 ans, s'être résignée à vivre médiocrement auprès d'eux, lorsque la fille de la famille, Hortense, dont le mariage vient de manquer faute d'argent – son père, baron de l'Empire, a dilapidé sa fortune auprès de maîtresses successives – décide de lui voler son protégé, un sculpteur qui promet beaucoup et a l'avantage d'être, quoique Polonais, comte. En effet, sans dot, Hortense ne peut s'établir, sauf à épouser un homme de mérite. Lorsqu'elle voit les sculptures de Wenceslas, « le rêve [...] se solidifi[e] en un jeune homme de trente ans »¹. Son père acquiesce à son désir, parce qu'il a trouvé un nouveau jupon à courir dans le bâtiment de la cousine Bette : il a ainsi un prétexte pour aller chez elle. Marier sa fille puis quitter sa femme devient ensuite une condition imposée par sa nouvelle passion pour lui céder. Adeline accepte parce qu'elle désespère de marier sa fille. Les Hulot cachent leur projet à Bette, qui l'apprend du nouveau flirt du baron, Valérie Marneffe, laquelle voudrait rencontrer Wenceslas, et a su s'attacher la vieille fille. La haine et le désir de vengeance de Bette explosent, en même temps qu'elle se fait une complice en la personne de Valérie.

Bette essaie d'abord en vain d'empêcher le mariage d'Hortense et Wenceslas, en envoyant ce dernier en prison pour dettes ; la générosité de ses amis artistes l'en sort. Bette décrit à Crevel le nouvel amour du baron, car elle connaît sa jalousie pour lui : il lui propose une rente si elle l'aide à la séduire. Le baron, soi-disant pour fournir une dot à sa fille, en réalité pour entretenir Valérie, emprunte une somme telle qu'il lui faut envoyer l'oncle de sa femme, Johann Fischer, en Algérie, avec pour instructions de lui trouver le capital à rembourser. Valérie cède au baron, le soir des noces de Wenceslas et Hortense. Le baron ne voit presque plus sa femme, ne lui fournit plus d'argent. Ses dettes sont en partie honorées par son fils et sa femme, la fille de Crevel, qui sont à leur tour dans la gêne. Crevel lutine Valérie régulièrement dans une garçonnière. Hortense et Wenceslas, qui ont un enfant, vivent au-dessus de leurs moyens, d'autant que Wenceslas ne travaille plus ou mal. Valérie réclame l'avancement de son mari au baron, et rêve de séduire Wenceslas. Un soir, le baron Henri Montès de

¹ p. 70

Résumé de *La Cousine Bette*

1 L'exposition : p. 23–187

La situation initiale : p. 23–103

Le roman démarre *in medias res*¹. Nous sommes à Paris, été 1838, et un capitaine des gardes nationaux, ancien parfumeur, se rend chez un baron d'Empire, Hector Ervy d'Hulot, directeur d'une administration au ministère de la Guerre, dont nous comprenons qu'il est moins estimable que son frère maréchal. On annonce « Monsieur Crevel »² à la baronne Adeline Hulot, belle femme blonde, et à sa fille Hortense, qui part avec une « vieille fille sèche qui paraissait plus âgée que la baronne, quoiqu'elle eût cinq ans de moins », la cousine Bette, que la baronne traite comme « ne comptant pour presque rien », « sans [qu'elle en paraisse] offensée »³. C'est aussi une familière de Crevel, dont la fille, Célestine, a épousé Victorin, le fils des Hulot.

Adeline a convoqué Crevel parce qu'il a fait rater le mariage de sa fille, suggérant à la famille du gendre potentiel que la dot ne serait jamais payée. Et il est venu parce que, amoureux de longue date d'Adeline, qu'il regarde « comme Tartuffe [...] Elmire, quand un acteur de province croit nécessaire de marquer les intentions de ce rôle »⁴, il pense la faire céder en proposant de payer la dot d'Hortense. Rejeté, il use de son deuxième argument : le baron est son compagnon de débauche et trompe Adeline depuis longtemps. Hulot lui a pris Josépha, jeune fille découverte par Crevel et devenue cantatrice.

Adeline sait qu'elle est trompée et peut donc répondre avec dignité ; en revanche, elle ne connaît pas l'étendue du désordre financier auquel les passions de son mari l'ont conduit. Elle se rend compte aussi que c'est le « compéragé » des deux débauchés qui a permis le mariage de son fils Victorin, et Crevel lui fait comprendre qu'Hortense est condamnée au « couvent »⁵ si on ne lui trouve pas de dot. Mais elle ne cède pas car elle garde le souvenir de la perfection des douze premières années de son mariage. Crevel part en se jurant qu'elle cédera un jour ou l'autre.

Adeline Hulot née Fischer, paysanne d'un village de Lorraine, dont le père et un oncle étaient devenus soumissionnaires des fourrages pour l'armée impériale grâce à l'ordonnateur Hulot, avait, à seize ans, en 1806, fait tourner la

¹ Directement dans l'action. ² p. 25 ³ p. 25 ⁴ p. 26 ⁵ p. 42

Racine et son œuvre

La vie de Racine, entre son roi, son œuvre et son Dieu, est suffisamment étrangère à notre univers pour nous sembler inintelligible sans quelques points de repère sur le siècle de Louis XIV et les tensions qui ont pu le traverser.

1 Contexte de la vie et de l'œuvre de Racine

Écrire dans la société du XVII^e siècle

Centralisation politique et culturelle

Le fait social majeur de l'époque de Louis XIV, qui règne de 1643 à 1715, est la centralisation du pouvoir dans la royauté. Cette consolidation se fait aux dépens de l'aristocratie traditionnelle, dont la richesse et la légitimité prennent leur origine dans le service guerrier et stratégique, mais aussi administratif, judiciaire ou culturel et idéologique du roi, mais aussi peuvent fonder un contrepoids à l'autorité royale. Cette possibilité pour la noblesse de constituer un contrepoids défendant ses propres intérêts disparaît, d'abord sous Louis XIII et Richelieu, puis, après un dernier soubresaut, la Fronde (1648–1652), sous le long règne de Louis XIV.

La centralisation est aussi culturelle. Traditionnellement, les lettrés étaient des religieux, mais pouvaient exercer leur activité auprès d'une cour ou d'un personnage plus ou moins important ; le clerc vivait soit dans une institution religieuse, soit des revenus de son bénéfice ecclésiastique, c'est-à-dire du territoire dont il s'occupait spirituellement, soit du patronage du personnage auquel il était rattaché. L'invention de l'imprimerie a permis la diffusion plus large des livres, mais le produit des ventes d'une édition revenait au libraire-imprimeur ; le livre reste un outil publicitaire pour un auteur et son patron, comme une collection de manuscrits témoignait de la richesse et de la culture d'un seigneur. Le facteur qui change au XVII^e siècle est la concentration de la puissance de patronat et des instruments de reconnaissance artistique et culturelle dans la royauté, sous Louis XIII (dont le ministre Richelieu fonde l'Académie française), puis Louis XIV.

La place particulière du théâtre

Un seul art littéraire a développé un marché lui procurant une relative indépendance : le théâtre. Les comédiens se rémunèrent sur les recettes, le prix des places est modulé et permet un accès aux riches comme aux modestes.

Vue d'ensemble d'*Andromaque*

1 L'intrigue

Oreste, le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, le frère d'Iphigénie dont le sacrifice avait permis aux bateaux grecs de partir pour Troie dix ans auparavant, débarque à Buthrot, ville d'Épire, dont le roi est Pyrrhus. Il est à la tête d'une ambassade grecque qui vient demander à Pyrrhus de lui remettre Astyanax, le fils du héros de Troie, Hector, qu'Achille a tué et dont Pyrrhus a ramené le fils et l'épouse, Andromaque, en Épire. En effet, les Grecs craignent qu'Ashtyanax ne relance la guerre de Troie une fois qu'il aura grandi, et veulent l'éliminer. Oreste est accueilli par son ami Pylade : leur dialogue dévoile qu'Oreste a brigué cette ambassade parce que, rejeté par Hermione, la fille de Ménélas frère d'Agamemnon et d'Hélène, en faveur de Pyrrhus, et recherchant, après avoir traîné « de mers en mers [s]a chaîne et [s]es ennuis »¹, une occasion de se battre auprès des Grecs afin d'oublier son désespoir, il a appris que Pyrrhus retardait le mariage parce qu'il était tombé amoureux de sa belle captive. Il est venu en Épire dans l'espoir qu'Hermione, rejetée par Pyrrhus, se tourne vers lui.

Tout va bien pour Oreste : Pyrrhus refuse de lui remettre Astyanax au nom de ses prérogatives royales, et l'envoie même auprès d'Hermione, dans l'espoir « qu'elle parte »² – il sait qu'Oreste en a été amoureux. Au demeurant, Ménélas a fait savoir à sa fille que si Pyrrhus continuait à tergiverser, il lui faudrait rentrer³. Elle-même, furieuse après Pyrrhus, a décidé de faire aussi bon accueil qu'il lui est possible à Oreste. Alors même qu'Oreste se réjouit d'emmener bientôt Hermione⁴, coup de théâtre – Pyrrhus lui annonce qu'il a changé d'avis : il va remettre Astyanax aux Grecs et épouser Hermione⁵.

Andromaque demande alors à Hermione d'intercéder auprès de Pyrrhus pour son fils ; celle-ci lui dit de s'adresser directement à l'intéressé, ce qui devient possible car Pyrrhus la cherche ; il pose clairement le marché, « ou périr ou régner »⁶, l'épouser avec son fils ou mourir d'avoir laissé son fils être remis aux Grecs. Andromaque, après s'être recueillie sur la tombe d'Hector, décide de se rendre au temple pour épouser Pyrrhus et se tuer aussitôt⁷. Hermione convoque alors Oreste et lui fait promettre de tuer Pyrrhus⁸, mais, lorsqu'elle

¹ acte I, scène 1, v. 44 ² I, 4, v. 253 ³ II, 1, v. 406–408 ⁴ II, 3 ⁵ II, 4 ⁶ III, 7, v. 968 ⁷ IV, 1
⁸ IV, 3

Résumé d'*Andromaque*

1 Préfaces

Les deux préfaces citent l'extrait de l'*Énéide* de Virgile qui a inspiré la pièce. Mais Racine explique ensuite (première préface, 1668) qu'il a pris quelques libertés avec le texte source, notamment pour mettre ses personnages au goût du jour. Il rappelle aussi que, conformément aux règles dramatiques, il ne recherche pas la perfection de ses héros. Pour qu'une pièce fonctionne, Aristote a en effet recommandé de créer des personnages « médiocres », c'est-à-dire dans la moyenne, et non dotés de caractéristiques extrêmes.

Dans la seconde préface (1673), il analyse davantage les adaptations qu'il a faites par rapport aux sources et livre un bon exemple du fonctionnement de toute culture, fondée sur l'inspiration, l'appropriation et l'adaptation à un nouveau contexte.

2 Acte I

scène 1 : l'exposition et la mélancolie d'Oreste

L'enjeu de la première scène, au théâtre, est de donner toutes les clés pour que le spectateur comprenne l'action à venir. Il n'est donc pas étonnant que cette scène réunisse un des personnages principaux de la pièce, Oreste, et son ami et confident, Pylade, à qui le fils d'Agamemnon peut raconter avec sincérité ce qui le conduit en Épire, derrière le prétexte de l'ambassade auprès de Pyrrhus.

Oreste est d'emblée marqué par un destin funeste qui s'acharne sur lui. Cela alimente l'inquiétude de Pylade qui craint non seulement les dangers qui peuvent le menacer, en particulier au cours de ses déplacements maritimes, mais aussi sa mélancolie et sa tentation de la mort. Oreste apparaît donc comme un personnage victime d'une passion triste, d'un profond abattement qui le caractérisera durant toute la pièce et expliquera ses comportements.

L'inquiétude de Pylade se ranime lorsqu'Oreste lui explique qu'il vient chercher Hermione, car il sait qu'elle ne l'aime pas. Si son amour est dédaigné, Oreste risque en effet de se donner la mort. Pylade joue alors son rôle de conseiller raisonnable et à Oreste, esclave de la passion amoureuse, il avance plu-

Hume et son œuvre

1 Hume (1711–1776)

Le courage

Quelques années avant de mourir, Hume rédige son autobiographie et demande à ce qu'elle soit placée en tête de la première édition complète de ses œuvres, car il convient de ne pas négliger la peinture du caractère quand on s'attache à la philosophie. Il se décrit comme un « homme d'un caractère doux » et « très modéré » dans ses passions. Un homme au tempérament équilibré et avec « une face ronde et riante » si l'on en croit Diderot. Cette bonhomie s'accompagne toutefois chez Hume des élans de la passion. Loin de l'image du philosophe impassible, il a dû affronter avec courage « les fréquents revers » de la vie.

Cadet d'une famille de petite noblesse et de fortune modeste, Hume naît en 1711 à Édimbourg, en Écosse. À trois ans, il fait face à une première épreuve : le décès de son père. Son éducation est alors prise en charge par sa mère et son oncle pasteur. On le rêve avocat, comme son père, tandis qu'il déclare avoir « une aversion insurmontable pour tout autre chose que les recherches de la philosophie et de la littérature ». Il contrarie les attentes familiales et quitte le collège en 1726 sans passer son diplôme de fin d'études. Puisque sa vocation est celle d'un homme de savoir, il décide de se retirer à Ninewells à partir de 1729. C'est dans la solitude qu'il s'adonne à un programme intensif de lectures philosophiques. Son enthousiasme est tel qu'il le conduit à un surmenage proche de la dépression. Pour calmer cette passion intellectuelle dévorante, il accepte en 1733 un emploi de négociant à Bristol qu'il abandonne assez vite pour revenir au travail intellectuel. Il prend alors la décision de quitter l'Écosse pour la France, lieu propice à une retraite spirituelle. Après un séjour bref à Paris puis à Reims, il fréquente à partir de 1735 le collège des Jésuites de La Flèche où Descartes avait fait ses études. C'est là que Hume commence à élaborer le projet qui l'obsèdera pendant de nombreuses années : constituer une science de la nature humaine.

Vue d'ensemble de la *Dissertation sur les passions*

Pour comprendre la *Dissertation*, il faut identifier les problèmes qui se cachent derrière le mot « passions », car la philosophie est toujours une façon de répondre à des questions qui se posent à qui veut comprendre l'homme. Il faudra ensuite expliquer les notions forgées par Hume dans ce *Traité de la nature humaine* dont la *Dissertation* est une version remaniée. Nous pourrions enfin développer les enjeux philosophiques de la théorie des passions de Hume.

1 Débattre des passions à l'époque de Hume

La notion de passion est moins utilisée qu'autrefois en philosophie. On lui préfère les notions d'émotion et d'affect, plus générales et moins connotées. Dans le langage courant, « passion » peut même désigner un simple hobby, un loisir. Tel n'est pas le sens originel du terme.

La passion : mouvement subit et subi

Étymologiquement, la passion renvoie à une souffrance, à une chose face à laquelle on est passif. Une passion est un changement brusque du comportement, un changement souvent nuisible pour l'individu ou pour la communauté qui l'abrite. La passion est une transformation subie et subite, un mouvement que je reçois de l'extérieur et qui se poursuit à travers moi. Prenons l'exemple de la colère : j'ai toujours l'impression que c'est quelque chose d'extérieur qui me met en colère (un propos ou un geste déplacé), mais cette colère étant désormais en moi, elle me pousse à des gestes que je pourrais regretter plus tard. Je peux même, parfois, me retrouver face à moi-même sans véritablement comprendre ce que j'ai fait : je peux ne plus me reconnaître. On dira alors que j'ai agi sous l'emprise d'une passion. Expliquer mon comportement ainsi, c'est utiliser un schéma de compréhension qui fait de la passion une pathologie de l'âme.

La passion comme pathologie

Passion contre raison

Le terme de passion est souvent utilisé pour décrire l'impression de division qui se fait en moi et en ce cas, il fonctionne souvent par opposition

Résumé de la *Dissertation sur les passions*

1 Plan de l'œuvre

La *Dissertation sur les passions* est constituée de six sections. Hume part des données élémentaires de notre vie passionnelle pour reconstruire et étudier les phénomènes plus complexes : il va du plus simple au plus complexe. La section I explique la naissance des passions les plus simples, la deuxième traite des causes et du fonctionnement des passions indirectes dont je suis l'objet et la troisième, des passions indirectes portant sur autrui. Les sections suivantes approfondissent alors les paramètres qui modulent les passions (sections IV et VI) en insistant particulièrement sur les rapports entre passion et raison (section V).

2 Section I : naissance des passions et de leur complexité

Les passions et le rapport au monde (§ 1–2)

Sensations externes et internes

Hume part de l'expérience vécue. Notre corps nous procure des sensations. Hume ne distingue pas sensation externe (perception de l'effet du monde sur mon corps, mon esprit), et sensation interne (qu'on appelle parfois proprioception). La différence ne l'intéresse pas ici car il n'est question des sensations que dans la mesure où elles sont des données auxquelles nous ne sommes pas indifférents.

Passions et sensations donnent une valeur au monde

Tout ce qui se passe, en nous ou en dehors de nous, nous fait un effet plus ou moins agréable. De là la distinction entre ce qu'on appelle « un bien » et ce qu'on appelle « un mal ». La qualité de notre sensation, agréable ou non, classe les objets du monde en biens et en maux, ce qui donne à l'individu des repères pour s'orienter. Les objets extérieurs et nos états intérieurs ne sont pas d'abord froidement enregistrés puis évalués : l'effet qu'ils nous font leur donne immédiatement un coefficient dont bien et mal sont les deux valeurs possibles, susceptibles de degrés.

Un premier enseignement est à tirer. En effet, on pourrait croire qu'il y a une façon « naturelle » de se rapporter au monde, Par exemple en prenant en compte les besoins comme la faim, la soif et le besoin de confort qui passe par

Raison et passions

1 *Andromaque* : la raison esclave des passions

Les passions sourdes à la raison

Les passions éloignent les personnages principaux de la raison. Les confidents, qui incarnent la raison, sont ignorés : c'est un dialogue de sourds entre Pyrrhus et Pylade¹. Oreste inspire de la répugnance à Hermione, dont les « raisonnements offensent [l]a colère »² ; lui est « las d'écouter la raison »³ et quand il cesse de le faire, c'est de la « joie » qu'il éprouve, parce qu'il sent que son ambassade va échouer et Pyrrhus, se débarrasser d'Hermione... Mais à force d'étouffer sa raison⁴, Oreste finira par la perdre⁵ !

La voix si faible de la raison

Il n'est pas difficile, pour les passions, de l'emporter sur la raison : la voix de celle-ci semble si faible ! Ce ne sont pas raison et passions qui s'affrontent, mais différentes passions... Pyrrhus n'en appelle pas à la raison d'Andromaque, mais à l'amour contre la colère⁶. Quand Oreste hésite, c'est qu'il « croit tantôt son amour et tantôt sa vertu »⁷, non pas une raison qu'il n'a jamais eu le projet d'écouter⁸. Quand Andromaque balance, elle consulte Hector, non la raison.

La raison mobilisée par les passions

La raison n'est présente que comme esclave des passions : sa puissance sert à trouver les moyens les plus efficaces de les assouvir. C'est par calcul que Pyrrhus parle de sa « pitié »⁹ pour Astyanax, lui qui ne s'intéresse à cet enfant que parce qu'il représente la monnaie d'échange idéale pour épouser sa mère. Si cette dernière a d'ailleurs un enfant à sauver, elle ne le doit qu'à la ruse¹⁰, qu'elle va de nouveau mettre au service de ses passions : « Voici de mon amour l'innocent stratagème. »¹¹ Oreste, lorsque son confident jure de se mettre au service de ses projets insensés, sait écouter les conseils du raisonnable Pylade¹².

Passages clés : II, 5 ; III, 1 ; V, 4

¹ II, 5 ² v. 1233 ³ v. 712 ⁴ v. 1569 ⁵ dernière scène ⁶ v. 381-382 ⁷ v. 1464 ⁸ v. 95-96
⁹ v. 215 ¹⁰ v. 221 ¹¹ v. 1097 ¹² v. 785-804

2 Hume : la raison est une « passion générale et calme »

La raison et l'espoir

En reliant crainte et espoir à l'examen de probabilités contraires, Hume semble faire intervenir la raison dans les passions. Mais il ne faut pas se méprendre, Hume ne dit rien d'aussi tranché : « Comme l'entendement, dans les questions de probabilité, se divise entre des points de vue contraires, le cœur doit, de la même façon, se diviser entre des émotions opposées. »¹³ Les passions sont bien liées à un calcul, mais indirectement, par le biais des émotions qui en découlent. En réalité, crainte et espoir échappent à la logique mathématique : la crainte peut porter sur un mal que l'on sait absolument impossible¹⁴ ! Nos jugements rationnels ne déterminent pas complètement nos passions : il serait vain d'espérer se corriger simplement grâce à eux.

Critique du pouvoir de la raison

Hume ne croit pas au pouvoir de la raison sur la volonté. Dans la première section, il avait fait de la volonté une passion¹⁵, s'opposant ainsi à la tradition philosophique qui fait de la volonté un « appétit rationnel ». Pour Hume, la volonté n'est qu'un désir qui commence à me faire agir : « La raison [...] ne peut jamais être, par elle-même, un motif de la volonté et ne peut exercer son influence sans toucher quelque passion ou affection. »¹⁶ C'est donc une erreur, que « les discours moraux nous recommandent si fort »¹⁷, d'appeler les hommes à écouter la voix de la raison. Celle-ci ne s'occupe pas de ce qui est bien ou mal, de ce qu'il faut choisir comme but, mais uniquement de ce qui est vrai et faux, efficace ou non pour atteindre le dessein donné par la passion. Seules les passions transforment quelque chose en but : en bien ou en mal.

Être raisonnable, c'est être passionné

Hume doit donc expliquer son propos, quand il demande aux gens d'être raisonnables. Nie-t-il la différence entre des attitudes raisonnable et déraisonnable ? Non, le raisonnable se distingue de son contraire par la sensibilité aux biens à long terme et à la vérité. L'homme vertueux ne l'est pas par pur esprit de sacrifice : c'est le « désir tranquille de s'enrichir et de faire fortune » qui l'anime, le « souci de sa respectabilité aux yeux d'autrui comme aux siens propres »¹⁸. L'homme raisonnable a une « force d'âme »¹⁹ qui le rend sensible à la « passion générale et calme », plutôt qu'aux passions violentes.

Passages clés : section I, §3–6, §9 ; section V

¹³ p. 64–65 ¹⁴ §6, p. 67 ¹⁵ §2, p. 64 ¹⁶ p. 92 ¹⁷ p. 92 ¹⁸ p. 93 ¹⁹ p. 93

3 Balzac : raison médiocre et passions vulgaires

Faute de raison, les passions sont destructrices

Tous les personnages du roman sont animés de passions qui, souvent, les détruisent. Mais c'est faute d'être tempérées par la raison que les passions deviennent funestes. Adeline est enviée par Lisbeth, qui, « si elle n'était devenue raisonnable, l'aurait tuée en un paroxysme de jalousie »²⁰. De même, si Wenceslas a pu créer quelques pièces valables, c'est sous la férule de Lisbeth que « sa raison lui disait [...] de préférer ce bras de fer à la paresseuse et périlleuse existence que menaient quelques-uns de ses compatriotes »²¹. Sinon, la passion ne rencontre plus aucun obstacle et finit, comme chez Lisbeth, par « trop réussi[r] »²².

Puissance de la passion, faiblesse de la raison

Balzac n'oppose pas passion et raison. Toutes les destructions, mais toutes les créations aussi, naissent de la passion. C'est animée par celle-ci que Josépha fait le mal autant que le bien, avec un talent et une joie qui rendent sa versatilité fascinante. À l'inverse, Victorin, qui incarne la raison et la mesure, « juge[...] sagement la vie » et sait « se contenter en toutes choses d'à-peu-près »²³, mais il n'est pas mis en valeur. Faute de détermination, il tarde à commanditer l'assassinat de Valérie, ce qui pousse le policier Chapuzot à s'exclamer, dubitatif : « Et ça veut être un homme d'État ! »²⁴

La raison comme objet de passion

C'est l'absence de grandeur d'âme, et non de raison, qui mine le monde aux yeux du narrateur. Au contraire, l'époque est aux mains de la finance, du « monstre social »²⁵ de l'intérêt, qui sait raisonner et compter. C'est de là que Crevel tire son ridicule : il traite les sentiments par le biais de la raison commerciale²⁶. À cette corruption, seul le médecin Bianchon s'oppose, lui qui « se passionne pour la science »²⁷ et s'appuie sur « la certitude de son utilité sociale »²⁸. Il n'y a que la noble passion du savoir qui puisse, sinon faire le bien, du moins tempérer les maux du siècle.

Passages clés : p. 27–45, 253–260, 416–425, 479–483

²⁰ p. 60–61 ²¹ p. 91–92 ²² p. 389 ²³ p. 401 ²⁴ p. 436 ²⁵ p. 480 ²⁶ p. 27–45 ²⁷ p. 481
²⁸ p. 481

Index

- Abrégé de l'histoire de Port-Royal* 40
Albert Savarus 12
Alexandre le Grand 38
Amasis 37
Andromaque 38, 50
Andromaque 4, 41, 43, 53
Astyanax 49
Athalie 40
- Bajazet* 39
Balzac 8
Bérénice 38
Bette 23
Bridau, Joseph 24
Britannicus 38
- Cadine, Jenny* 24
Cléone 52
Cottin 25
Crevel
 Célestin 22
 Célestine 23
Cromwell 9
- De Lora, Léon* 24
Des idées, de leur origine 66
Dialogues sur la religion naturelle 65
Dissertation sur les passions . 67, 70,
 78
Duchesse de Langeais 10
- Énéide* 41
Enquêtes 64
Essais 64
Esther 40
Études de mœurs 10, 11
Euripide 41
- Ferragus* 10
Fischer, Johann 24
- Ganachon* 25
- Hector* 49
Hermione 51
Histoire de France pittoresque ... 10
Histoire de la Grande-Bretagne .. 64
Histoire de Louis XIV 40
Histoire naturelle 13
- Hulot*
 Adeline 21
 baron 8, 20
 Hortense 22
 maréchal 23
 Victorin 23
- Hume* 62
- Iliade* 42
Illusions perdues 11
Iphigénie 39
- Josépha* 24
- Laclos* 96
La Comédie humaine 11, 13
La Cousine Bette . 8, 9, 12, 13, 17, 26
Le Cousins Pons 12
La Dernière Incarnation de
 Vautrin 14
La Folle Querelle ou La critique d'An-
 dromaque 41
La Maison du Chat qui pelote ... 10
La Marâtre 12
La Nymphé de la Seine à la Reine 37
La Paix du ménage 10

- La Peau de chagrin* 10
La Renommée aux Muses 38
La Thébaïde 38
La Torpille 11
Le Constitutionnel 12, 15
Le Cousin Pons 14
Le Député d'Arcis 14
*Le Dernier Chouan ou La Bretagne
 en 1800* 10
Le Lys dans la vallée 11
Le Père Goriot 11
Les Frères ennemis 38
Les Liaisons dangereuses 96
Les Parents pauvres 12, 14
Les Passions de l'âme 91
Les Plaideurs 38
Les Troyennes 41
*Lettre à l'auteur des Hérésies imagi-
 naires et des deux Visionnaires* 38
L'Illustre Gaudissart 10
Lisbeth 23
Louis Lambert 9
- Marneffe 21
Mithridate 39
 Montès de Montéjanos 24
- Newton 63
 Nucingen 25
- Ode sur la convalescence du Roi* . 38
 Oreste 51
- Phèdre et Hippolyte* 39
Physiologie du mariage 10
*Principes mathématiques de la phi-
 losophie naturelle* 63
 Pylade 52
 Pyrrhus 50
- Racine 34
*Romans ou Contes
 philosophiques* 10
- Scènes de la vie...* 10
*Splendeurs et misères des
 courtisanes* 11
 Steinbock, Wenceslas 22
Sténie 9
 Stidmann 24
- Tite et Bérénice* 38
Traité de la nature humaine .. 64, 70
- Valérie Marneffe 21
 Vautrin 12
 Virgile 41